

A M M M



Vesna Bukovcak

Vesna Bukovcak

AMM

© Vesna Bukovcak, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9284-5

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Aux terres natales et aux terres adoptives qui nous inspirent.

LIVRE I
AMM

Chapitre 1

RENCONTRES

Bateaux à quai

Couchée sur son lit, les bras le long du corps, Agate fixait le lustre suspendu au centre de la pièce. Elle écoutait le remue-ménage qui précédait le départ de ses parents. Comme chaque dimanche, Monsieur et Madame Brodik entassaient du linge propre et de la nourriture dans de grands sacs et se dépêchaient pour ne pas manquer le ferry de 16 h 45, dernière navette vers le continent. Ils prenaient ensuite un bus et après quatre heures de route, ils arrivaient à la capitale dans le brouhaha et les odeurs de gasoil de la gare routière. Quelques stations de tramway plus loin, ils étaient au pied de l'immeuble où ils habitaient durant la semaine.

Vite, vite, ils montèrent dans la chambre pour embrasser leur fille. Agate ne disait rien, faisait la tête et restait allongée. Tout en dévalant l'escalier, ils promirent de beaux cadeaux à leur retour. Puis la porte d'entrée claqua. Agate entendait Nona, sa grand-mère, s'affairer dans la cuisine pour ranger les restes du repas dominical. Souvent Agate se recroquevillait et laissait couler des larmes de tristesse, mais de plus en plus souvent, après le départ de ses parents, elle montait au grenier, sortait sur la terrasse où séchaient les lessives, se faufilait entre les draps, se hissait sur une caisse en bois et regardait en direction de la mer. Le bateau venait de quitter le port en dessinant une longue traîne d'écume blanche. Des goélands le suivaient et semblaient prendre plaisir à voler. Agate s'adossa au mur et remarqua que le vent venait du nord. Nono, son grand-père, lui avait appris à reconnaître et à nommer les différents vents en observant la girouette de l'église ou la trajectoire des nuages. Nono n'était plus là, mais ce qu'il lui a transmis, elle le sait pour toujours. Il avait fermé les yeux définitivement au milieu du mois d'août l'année passée. Son cœur était très fatigué.

Dans quelques semaines, le vent du nord gagnerait en puissance et clouerait les bateaux à quai.

Ou presque

Monsieur et Madame Brodik s'étaient installés à l'avant du ferry. Madame noua un foulard sur sa tête et Monsieur enfonça son bonnet jusqu'aux oreilles. Enlacés, ils regardaient en silence en direction du continent. Au fur et à mesure que le bateau avançait, les problèmes liés à leur travail occupaient toutes leurs pensées. Il y avait peu d'emplois sur leur île, surtout à la basse saison lorsque les touristes étaient partis. Alors depuis la naissance d'Agate, ils gagnaient leur vie à Zagreb. Ils savaient que Nona s'occupait bien de la petite et ils se consolait à l'idée de rentrer chaque week-end, ou presque.

Au-dessus de 8

Agate ferma son blouson et embrassa sa grand-mère sur le seuil. Nona la suivit du regard jusqu'à ce que sa silhouette disparaisse. Leur petite ville, construite au XV^e siècle, était faite de ruelles très étroites, parallèles les unes aux autres. C'était très simple de se repérer, soit on descendait et on apercevait la mer, soit on montait et les collines s'imposaient à l'horizon. D'ailleurs les habitants disaient toujours qu'ils montaient ou descendaient vers leur destination. Deux ruelles plus larges traversaient la ville de part en part et formaient une croix au centre de laquelle il y avait une place avec une église et un palais ducal. En été, les terrasses des cafés envahissaient cette place ainsi que le petit port. Dans les deux ruelles principales, des commerçants saisonniers louaient des pas-de-porte à partir du mois de juin. Les vacanciers faisaient tourner les présentoirs de cartes postales, essayaient des tee-shirts « *I LOVE tout et n'importe quoi* », emportaient des parts de pizza, tripotaient les souvenirs, cherchaient les prix sur les marchandises et agaçaient les vendeurs. Les ruelles offraient une ombre agréable. Les portes restaient ouvertes et les habitants y accrochaient des rideaux anti-mouches fabriqués dans toutes sortes de matériaux. Ils sortaient des petites chaises pour prendre leur café dehors, bavarder, faire des mots croisés... Les dentellières épingleaient leurs dentelles sur des panneaux de carton et s'installaient pour broder. De temps en temps, des touristes les abordaient pour faire une photo, demander les prix ou pour les complimenter. Elles ronchonnaient toujours un peu.

Le rempart qui encerclait la ville et la protégeait autrefois des invasions ennemies, était une délimitation que les voitures ne pouvaient pas franchir. De petits véhicules à trois roues ramassaient les ordures et faisaient les livraisons intra-muros. Au-delà de cette enceinte, les résidences secondaires avaient remplacé les bergeries et les cultures en terrasse à partir des années 1970. Les moutons étaient relégués plus loin dans les montagnes, les ânes avaient quasiment disparu du paysage et pour ce qui est des potagers et des vignes, les supérettes offraient à présent tout ce dont les habitants avaient besoin.

À l'automne, les ruelles se vidaient. Lorsque le vent s'y engouffrait, il ne fallait pas traîner. Les maisons hautes et étroites, collées les unes aux autres, se tenaient alors chaud.

Pour se rendre au collège, Agate avait le choix : soit elle longeait l'extérieur du rempart, empruntait ensuite une rue assez large et passait à l'arrière de l'hôtel Le Laurier Rose ; soit elle allait tout droit jusqu'à la mer, suivait le quai, passait devant l'embarcadère, puis devant ce même hôtel, et revenait un peu sur ses pas. Elle préférait le deuxième itinéraire, cependant les jours de tempêtes c'était interdit. Par « *grand frais* », 7 sur l'échelle de Beaufort, comme disent les marins, la marche contre le vent devient difficile, le vent souffle entre 50 et 60 km/h. À 8, « *coup de vent* », les parents se relaient pour emmener les enfants en voiture car les branches des arbres peuvent casser et il y a des tourbillons d'écume. L'école et le collège ferment au-dessus de 8.